

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures  
le soir, rue Maciel.  
De 8 heures du soir à 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au  
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas  
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Siozo

# GOURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

## ABONNEMENTS

|                | Montevideo | Campesina |
|----------------|------------|-----------|
| Un mois        | \$ 1 00    | 1 20      |
| Trois mois     | 3 00       | 3 50      |
| Six mois       | 5 50       | 6 50      |
| Un an          | 10 00      | 10 50     |
| Numéro du jour | \$ 0 04    |           |
| aucun.         | 0 10       |           |

Les abonnements partent du premier et du quinze  
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne por-  
tent que sur souscriptions payées d'avance.

## La Journée.

Il y a encore de beaux jours pour l'éloquence dans l'Uruguay. Si vous en doutez, prenez la compte-rendu des débats parlementaires, cherchez les discours prononcés hier par M. Costa Gutiérrez, et dites-nous ensuite en toute sincérité ce que vous pensez de cette harangue dont Cicéron et Démosthènes, Pitt et Royer-Collard, Fox et Berryer ont dû frémir de jalousie aux Champs-Élysées.

Oyez un peu cet exorde plein de majesté: «Le télégraphe avec cette rapidité qui nous sert également pour les bonnes et les mauvaises nouvelles...»

Quelle envergure dans la pensée! quelle originalité de style! quelle perspicacité dans l'observation!

Et tout le reste à l'avant. Tout d'abord un autre attentat criminel, de caractère politique, qui semble devoir être, pour le monde civilisé, le dernier chapitre qui complètera l'histoire de ce siècle, si rempli de pas en avant et de progrès soit dans l'ordre social soit dans l'ordre scientifique. C'est le dernier chapitre complémentaire de l'histoire de ce siècle. Comment ne pas en rêver avec horreur!

Et plus loin; cette «impunité qui encourage les assassinats en Amérique», cette impunité dont jouissent «ces nouveaux sauveurs de la patrie comme en toute effronterie ou les appelle». Brri!

«La propagande insidieuse et perverse» de la presse!

Je vous le dis, en vérité, nous vivons dans un bien triste temps et un bien triste milieu, en compagnie de bien tristes gens et de bien tristes publicistes. Mais M. Costa Gutiérrez nous reste et avec lui la grande éloquence parlementaire, celle avec laquelle il n'est pas possible de rester triste malgré tant de tristesses.

## Un séjour en Angleterre

Pour peu qu'on ait voyagé en Angleterre, on sait que la solennité n'est pas ce qui manque aux Anglais. Si la solennité a une patrie, elle est l'Angleterre.

En France la solennité, c'est à dire la gravité qui veut être vue, est une attitude qu'on ne s'avise guère de prendre qu'en public dans certaines occasions d'apparat où l'on croit bon de conformer son maintien aux sentiments qu'on veut mettre en évidence. L'Anglais lui, est solennel dans les détails les plus familiers de la vie. Tout ce qu'il fait lui importe assez pour qu'il le fasse avec gravité. Il est majestueux pour son propre compte. L'Anglais tout seul n'éprouve aucun scrupule, aucun embarras à être solennel vis-à-vis de lui-même.

L'Anglais qui s'adresse la parole se l'adresse avec considération; sa bouche articule aussi consciencieusement les syllabes pour ses propres oreilles que pour la faire une bouche française pour le plus exigeant auditeur. Le vrai Anglais tutoie Dieu, mais il ne tutoie pas; il croirait tomber dans la trivialité et se manquer à lui-même s'il ne se disait pas tout dans les nombreux monologues qu'il a l'honneur de s'adresser.

Cette habitude de la dignité appliquée aux plus petites circonstances a quelque chose de particulièrement imposant pour l'étranger qui ne sait pas l'anglais. Ce qui sort des lèvres d'un des membres de l'Empire Britannique est tout d'abord l'objet de son respect. «S'il aperçoit deux Anglais s'entretenant de la pluie ou du beau temps, la noblesse de leurs regards, la gravité suprême de leur voix, la raideur de leurs gestes lui donnent à penser qu'il leur est en présence de deux sages faisant l'important échange de leurs idées sur les questions les plus ardues de la philosophie. Les Anglais causent peu... à jeun; ce ne sont point des diseurs de sottises, et leurs propos ne sont point propos en l'air comme ceux de la majorité du peuple français et des peuples latins en général; en revanche, ils semblent prêcher toujours. Ils montent en chaire pour dire bonjour et en descendant pour se serrer la main; je crois qu'ils ont le bonheur de naître tous clergymen ou professeurs. Quand on n'apprend rien dans la société d'un Anglais, ce n'est donc pas sa faute.

Je me suis laissé dire, par des Français qui avaient l'incroyable prétention de savoir l'anglais, que cette gravité n'est qu'apparente, qu'il y a autant de vide dans la tête d'un anglais pensif que de frivolité dans celle d'un gamin de Paris chantant la romance du Sire de Froimbois. J'ai refusé toute créance à ces méchants discours et c'est probablement pour ne pas perdre la grande idée que j'ai de tout ce qui est anglais que, malgré mon

admiration pour la langue de Shakespeare, de Pope et de Macaulay, j'ai eu soin de ne pas suivre le conseil qu'on m'a souvent donné de l'apprendre. J'ai mieux aimé garder, avec mon ignorance, mon opinion que tous les Anglais qui parlent s'en acquittent comme les héros des poèmes et des drames de leurs immortels écrivains, quo de m'exposer, en m'instruisant, au risque de découvrir que si les Anglais sont moins légers que nous, ils n'en sont pas plus sérieux pour cela.

Si, en mettant le pied sur le bateau, j'avais été un voyageur moins novice en Angleterre, je ne me serais certes pas permis d'adresser sans façon, comme je le fis, la parole aux deux ombres perdues dans les nuages qui me représentaient, l'une le pilote et l'autre le capitaine; j'aurais dû me tenir sur tous les bateaux de la Tamise de parler au Pilote; j'aurais respecté le silence de pensées de deux mortels que leur position et leur consigne auraient dû mettre à l'abri de mes interrogations familières; je n'aurais pas ignoré qu'il est aussi difficile de faire parler un Anglais qui veut se taire que de faire taire un Anglais qui s'est accordé la parole; j'aurais enfin attendu que les faits s'expliquassent assez éloquemment d'eux-mêmes pour comprendre, avec leur aide seulement, qu'une des agréables conséquences des brouillards de la Tamise est d'arrêter net toute la navigation du fleuve et de forcer tous les bateaux qui le sillonnent à jeter l'ancre pour ne pas s'entre-couler.

Je me serais ainsi épargné l'humiliation de demander, sans l'obtenir, l'aumône d'un éclaircissement aux deux muets en qui reposaient nos destinées et j'aurais compris plus tôt qu'un homme en panne, dans les brouillards de la Tamise, n'a rien à espérer de la terre ni des hommes et que c'est du ciel seul qu'il peut attendre la fin de son infortune.

Il n'est pas neuf de dire qu'on s'instruit en voyageant et que les voyages forment la jeunesse; il est peut-être d'admirer la sagesse de ces vieilles formules et de l'interpréter. L'histoire a conservé dans ses archives secrètes quelques paroles—ignorées de la plupart—sorties de la bouche de ces tumeurs du génie que furent les grands capitaines, dont les conquêtes ont coûté beaucoup de sang, si elles ont rayonné beaucoup de gloire. Ces paroles dénotent que quelques-uns de ces hommes de guerre n'étaient pas dépourvus d'un certain ascétisme, et qu'ils savaient, par moment, être solennels et spirituels à la fois.

Alexandre—le soir de la bataille d'Arbelles—après avoir calmé les craintes de Statira, épouse de Darius, dit à ses intimes: «La femme du vaincu a subi le vainqueur».

Annibal, au passage des Alpes, obligeant une compagnie de mercenaires qui n'escaladait pas assez vite les rampes du mont Genève, leur adressa en langue grecque des reproches qui équivalaient en français à ces mots: «Vous savez prendre l'or de Carthage, mais vous ne voulez pas prendre sa défense». Avant la bataille de Cannes, il fit lire à ses bandes stupéfaites un ordre du jour qui a bien pu inspirer celui de Nelson avant Trafalgar: «Carthage espère que les hommes à sa solde sauront accomplir leur devoir et faire valoir ses droits».

César—peut-être le plus habile et le plus affiné des hommes de guerre—à un moment sublime à l'encontre de Brutus, son fils adoptif, au moment où celui-ci dirigeait contre lui le poignard des parricides: «Et toi aussi, tu es de ceux-là». Mot héroïque dans sa simplicité et qui n'étonne pas du plus grand et du plus instruit des Romains.

Prédéric II—qui avait pris peut-être de l'esprit en se frottant à Voltaire—disait après la bataille de Rossbach, dont l'ennemi avait eu un demi-siècle plus tard l'éclatante revanche: «Le maréchal de Soubise est cuisinier et un espion... Moi j'ai cent espions et un cuisinier». Il faut avouer que, involontairement sans doute, le roi de Prusse exposait ainsi en une formule laconique le système adopté par ses successeurs, lesquels ont élevé l'espionnage à la hauteur d'une institution.

Soit qu'ils aient été plus religieusement conservés, soit qu'il en ait été davantage, les traits d'esprit de Napoléon ter son nombreux, au dehors de cet esprit élevé et d'irrésistible entraînement qui anima chacune de ses proclamations.

Lorsque le cardinal Consalvi, nonce du pape Pie VII, entra inopinément à l'Elysée et se fit annoncer sans invitation préalable, le premier consul alla droit à lui, et—derrière son entourage stupéfait—compréhensif le trouble du prélat, il lui dit: «Monsieur le cardinal, si vous avez bravé les lois de l'étiquette, c'est parce que vous saviez que je n'étais pas homme à vous en tenir rigueur». Parole que l'histoire a gardée, l'une des plus belles peut-être de l'écrivain impérial.

On sait qu'à Austerlitz, il quitta brusquement la table où ses généraux et les chefs de son état-major buvaient le champagne à l'honneur de ses victoires, pour aller visiter les ambulances. Un aide de camp avait enlevé le pied droit. Le blessé, jeune et peu guerrier, gémissait lamentablement. Napoléon lui mit un louis d'or à son effigie dans sa main qu'il

Et par les sentes étroites où la neige blanche, blanche, assourdit les pas, il chemina vers l'église d'Octon, la main dans la main de Marion, suivie de la Vaillière et de son homme, de Tonine et de Madelon.

Il est né le divin enfant  
Jouez, haubois, résonnez, musettes.

Et le naïf cantique monte vers les chaumières et les ruelles couvertes de neige blanche, et réveille la combo ensevelie sous la neige blanche, blanche, où les bêtes jetées en octobre dorment leur sommeil hivernal.

XXIV  
TRANSION

Déjà ses doigts frémissants effleuraient les trous du galoubet; il se préparait à donner une forme plus matérielle à son rêve, en joignant le joyeux Noël, quand un spectacle inattendu le cloua au stupé palmer.

Devant lui, derrière, à ses côtés, de tous

gérôt français n'est, dans son genre, qu'une question de forme. Il serait singulier que la nation qui, à jusqu'à ce jour, servit de remorqueur à l'humanité fût, en effet, la plus légère. Quoi qu'il en soit de ces fausses opinions qui s'établissent d'un peuple sur un autre, le mal qui en résulte n'est pas grand. Ces notions sont bonnes à garder provisoirement; elles ont leur bon côté, elles nous aident à supporter d'un étranger ce que nous ne supporterions pas d'un ami. Tel s'arrange de la morgue d'un Allemand et rit du dédain grotesque des Anglais pour tout ce qui n'est pas anglais, qui serait incapable de la moindre longanimité vis-à-vis d'un compatriote.

Au lieu de me fâcher du silence obstiné, du silence anglo-normand du matelot parvenu qui sert d'ordinaire de capitaine, je me trompe, de conducteur à ces gros omnibus d'eau qui on appelle les bateaux de la Tamise, je me bornai à mettre le tout sur le compte de la gravité anglaise et fis vœu de me taire à mon tour, dût le bateau sombrer, faute d'un avis.

Et j'allai m'étendre sur un banc.

Le bateau ne coula pas, et quand je me réveillai, j'étais de l'autre côté de la Manche, en France!

Quiproquo.

## L'ESPRIT des CONQUÉRANTS

L'histoire a conservé dans ses archives secrètes quelques paroles—ignorées de la plupart—sorties de la bouche de ces tumeurs du génie que furent les grands capitaines, dont les conquêtes ont coûté beaucoup de sang, si elles ont rayonné beaucoup de gloire. Ces paroles dénotent que quelques-uns de ces hommes de guerre n'étaient pas dépourvus d'un certain ascétisme, et qu'ils savaient, par moment, être solennels et spirituels à la fois.

Alexandre—le soir de la bataille d'Arbelles—après avoir calmé les craintes de Statira, épouse de Darius, dit à ses intimes: «La femme du vaincu a subi le vainqueur».

Annibal, au passage des Alpes, obligeant une compagnie de mercenaires qui n'escaladait pas assez vite les rampes du mont Genève, leur adressa en langue grecque des reproches qui équivalaient en français à ces mots: «Vous savez prendre l'or de Carthage, mais vous ne voulez pas prendre sa défense». Avant la bataille de Cannes, il fit lire à ses bandes stupéfaites un ordre du jour qui a bien pu inspirer celui de Nelson avant Trafalgar: «Carthage espère que les hommes à sa solde sauront accomplir leur devoir et faire valoir ses droits».

César—peut-être le plus habile et le plus affiné des hommes de guerre—à un moment sublime à l'encontre de Brutus, son fils adoptif, au moment où celui-ci dirigeait contre lui le poignard des parricides: «Et toi aussi, tu es de ceux-là». Mot héroïque dans sa simplicité et qui n'étonne pas du plus grand et du plus instruit des Romains.

Prédéric II—qui avait pris peut-être de l'esprit en se frottant à Voltaire—disait après la bataille de Rossbach, dont l'ennemi avait eu un demi-siècle plus tard l'éclatante revanche: «Le maréchal de Soubise est cuisinier et un espion... Moi j'ai cent espions et un cuisinier». Il faut avouer que, involontairement sans doute, le roi de Prusse exposait ainsi en une formule laconique le système adopté par ses successeurs, lesquels ont élevé l'espionnage à la hauteur d'une institution.

Soit qu'ils aient été plus religieusement conservés, soit qu'il en ait été davantage, les traits d'esprit de Napoléon ter son nombreux, au dehors de cet esprit élevé et d'irrésistible entraînement qui anima chacune de ses proclamations.

Lorsque le cardinal Consalvi, nonce du pape Pie VII, entra inopinément à l'Elysée et se fit annoncer sans invitation préalable, le premier consul alla droit à lui, et—derrière son entourage stupéfait—compréhensif le trouble du prélat, il lui dit: «Monsieur le cardinal, si vous avez bravé les lois de l'étiquette, c'est parce que vous saviez que je n'étais pas homme à vous en tenir rigueur». Parole que l'histoire a gardée, l'une des plus belles peut-être de l'écrivain impérial.

On sait qu'à Austerlitz, il quitta brusquement la table où ses généraux et les chefs de son état-major buvaient le champagne à l'honneur de ses victoires, pour aller visiter les ambulances. Un aide de camp avait enlevé le pied droit. Le blessé, jeune et peu guerrier, gémissait lamentablement. Napoléon lui mit un louis d'or à son effigie dans sa main qu'il

Et par les sentes étroites où la neige blanche, blanche, assourdit les pas, il chemina vers l'église d'Octon, la main dans la main de Marion, suivie de la Vaillière et de son homme, de Tonine et de Madelon.

Il est né le divin enfant  
Jouez, haubois, résonnez, musettes.

Et le naïf cantique monte vers les chaumières et les ruelles couvertes de neige blanche, et réveille la combo ensevelie sous la neige blanche, blanche, où les bêtes jetées en octobre dorment leur sommeil hivernal.

XXIV  
TRANSION

Déjà ses doigts frémissants effleuraient les trous du galoubet; il se préparait à donner une forme plus matérielle à son rêve, en joignant le joyeux Noël, quand un spectacle inattendu le cloua au stupé palmer.

Devant lui, derrière, à ses côtés, de tous

réferma la serrant fortement et lui dit: «Ne crie plus. Tu tiens ton empereur dans ta main».

L'ampulx supporta le reste de l'opération sans mot dire. C'était un Nimbis du nom de Gallot, plus tard pompier dans sa ville natale, médaillé de Sainte-Hélène, et qui montra maintes fois à l'auteur de ces lignes le précieux *napoleon* qu'il tenait de la main de l'empereur.

Enfin, l'un des meilleurs est celui qu'il adressa à Mimé de Montholon, laquelle venait d'accoucher à Longward, au commencement de 1821, l'année fatale, d'une jolie petite fille qui fut plus tard Mme, de la Pérouse, filleule du glorieux captif: «C'est la seule Française qui ait pu s'introduire ici sans la permission de sir Hudson Lowe».

Louis-Adrien Lecat.

## NON BIS IN IDEM

Ruine de biens et de corps,  
Durillon épouse Clarice.

La belle à deux charmes trésors  
Elle est très riche, elle est novice.

Pourtant son cœur est tourmenté  
D'un ardent désir de connaître  
Les plaisirs que l'hymen fait naître,  
Non par désir de volupté,  
C'est simple curiosité.

La nuit, sous son voile mystique  
Va combler enfin son espoir.  
Durillon, qui très peu se pique  
De faire plus que son devoir,  
Lui donne une leçon unique.

« Ah ça, dormons, dit-il, bonsoir.  
« Tu désirais tant de savoir  
« Ce que c'est que le mariage;  
« C'est cela.—Voilà tout!—Tu vois  
« nous recommencerions dix fois,  
« tu n'en saurais pas davantage! »

CA ET LA

Il n'est décidément facile en aucun pays, pour un testateur, de faire de sa fortune ce qu'il veut. Tandis qu'en France le sort du testament finit par démontrer encore incertain, en Norvège le testament de Nobel, l'inventeur de la dynamite, court aussi des aventures faucheuses. Les héritiers du «savant atlaquant», en effet, ses dispositions imprévues d'après lesquelles, on le sait, quatre prix de 250,000 fr. chacun devaient être annuellement décernés aux ouvrages ou aux hommes qui serviraient le mieux la science, les lettres ou l'humanité. Aucune des quatre Sociétés qui devaient choisir les titulaires de ces prix n'a donc reçu les sommes nécessaires pour le concours de 1896, qui devait être jugé cette année. Cependant, l'Assemblée nationale de Norvège, chargée d'attribuer le prix destiné à l'homme qui aura contribué avec la plus grande efficacité à rendre la guerre impossible, a passé outre et élu la commission permanente chargée de désigner les candidats.

Il paraît même, d'après un journal norvégien, qu'il y a déjà deux candidats, Russes tous les deux. L'un serait le peintre Vereschagin, l'autre le comte Léon Tolstoï. La première candidature, nous n'avons rien à dire, sinon qu'il est excessif de considérer M. Vereschagin comme «ayant contribué avec efficacité à rendre la guerre impossible» parce qu'il a montré dans ses toiles quelques scènes crânes et quelques scènes ouvertes, choses horribles sans doute, mais dont l'horreur était déjà connue. Quant au comte Tolstoï, il a souvent et fort éloquemment prêché contre la guerre. Mais, si même on admet qu'il ait converti à la cause de la paix deux ou trois personnes, encore faudrait-il être certain qu'il serait disposé à accepter un prix de 250,000 fr. Pour peu qu'on se rappelle les doctrines qu'il a professées sur la richesse, il est permis d'en douter.

Un fait géographique singulier vient de s'accomplir dans le Kansas. On a vu un village tout entier se déplacer d'une dizaine de milles. Voici à quelle occasion. Le village en question devait être prochainement desservi par une ligne de chemin de fer, et les habitants voyaient déjà s'ouvrir devant eux une ère de prospérité industrielle et commerciale. Soudain, l'on apprend que le tracé de la nouvelle ligne est changé; celle-ci passera à dix milles environ du village. La population consternée s'assemble; on discute, on s'indigne, on se lamente.

Enfin, un membre du Conseil municipal

proposé de transporter le village tout entier sur la ligne du chemin de fer. Après quelques débats, la proposition est adoptée à l'unanimité. Aussitôt, l'on entreprend de démonter les maisons, les monuments, l'école, l'église, tous construits en bois. Les édifices les plus légers sont placés tels quels sur des chariots. Or, le lendemain, le village, avec tous ses habitants, clergé en tête, quittait son premier emplacement, et d'une allure majestueuse et lente, se dirigeait vers la ligne du chemin de fer. Là, on déchargeait les chariots, on reconstruisait les maisons, et l'on se hâtait d'élever une gare. C'est ainsi que, le dimanche refusant d'aller à Mahomet, Mahomet allait à la montagne.

Par ce temps de records et de championnats, on n'apprendra pas sans intérêt quel est celui des bureaux de whisky qui prétend à l'honneur d'être le «champion du monde». La *Westminster Gazette* nous le fait connaître. Ce n'est pas un Anglais. La chose paraît à peine croyable, si nous ne nous exprimons d'ajouter que c'est un Américain, le docteur Charles H. Mooney, de Lexington (Kentucky). Ce sympathique docteur se glorifie d'avoir, depuis cinquante ans, absorbé, par jour, 20 verres de whisky, ce qui représente le joli total de 365,000 verres, soit 91,250 pintes ou 51,781 litres, ou encore 260 tonneaux. Le champion du monde, interviewé par un reporter, lui a fait l'avoué que sa santé était altérée. On s'en doute.

On n'a pas oublié la retentissante conférence que M. Ferdinand Brunetière fit à New-York l'hiver dernier, et au cours de laquelle il maltraita fort M. Emile Zola.

Les *impresarios* américains sont des gens trop ingénieux pour n'avoir pas aussitôt entrevu l'espoir d'une brillante affaire. Ils ont donc demandé à M. Zola de venir répondre à son critique; et l'un d'eux a fait les offres les plus séduisantes, acceptant d'avancer le chiffre que l'auteur, de *l'Assommoir* fixerait lui-même pour douze conférences. M. Zola a refusé, quant à présent du moins.—dit le *Figaro*—«ne voulant pas donner cette satisfaction à Brunetière. Mais il compte, paraît-il, faire toute une série de conférences en Amérique non plus sur la littérature et le théâtre, mais «sur l'amour des peuples» (1).

On ne peut qu'être étonné que M. Zola d'ait refusé la proposition qui lui était faite. Nous écrivions un autre chose à faire que d'aller se débiter réciproquement à l'étranger. Mieux vaut discuter sur «l'amour des peuples» que de démontrer par son propre exemple l'initimité des gens de lettres.

Deux concours viennent d'être ouverts à l'occasion de l'exposition d'art sacré de Turin, par le roi d'Italie et le pape. Le roi Humbert offre une somme de dix mille francs à l'artiste qui enverra à cette exposition la meilleure œuvre de sculpture ou de peinture. L'ouvrage devra être inspiré «des glorieuses traditions de l'art italien». Léon XIII destine la même somme à l'auteur de la meilleure *Sainte Famille*. L'artiste doit s'inspirer «des sentiments religieux séculaires dans la patrie italienne».

Les juges de ces deux concours auront là des tâches difficiles à remplir. Les premiers encore pourront discerner sans trop de peine si les ouvrages qui leur seront soumis sont apparentés à l'art italien, allemand ou flamand. (On aimerait cependant à savoir si une toile médiocre, inspirée de Raphaël ou de Michel Ange, serait en tout état de cause préférée à un chef-d'œuvre influencé par Albert Dürer ou Rembrandt.) Mais les autres?

A quoi reconnaîtront-ils qu'un tableau est inspiré des sentiments religieux séculaires dans la patrie italienne, et non pas de sentiments espagnols ou français? Voilà des nuances qu'on aura du mal à saisir.

trois ou quatre jours avec son fils Aparicio, blessé à la jambe dans le combat de Tarariras et en traitement aujourd'hui chez le docteur Alphonse Lamas.—Aparicio Saravia repartira ensuite pour son établissement agricole du Cordobés.

Le directoire provisoire du parti nationaliste a été constitué comme il suit dimanche dernier, dans la réunion tenue au *Jai Alai*: Juan José de Herrera, Eduardo Acevedo Díaz, Diego Lamas, Félix Buxareo Arrellano, Rodríguez Larrea, Carlos A. Berro, Manuel Artagaveytia, Martín Borinaguero, José Romeu, Enrique Anya, Arturo Héber Jakson.

Vie Sociale.

La Légation Nord-Américaine avait ouvert ses portes lundi soir à toute une élite de jeunes gens et on y a passé d'agréables heures. Nous avons remarqué parmi les invités: M. Buchanan, ministre des Etats-Unis, en résidence à Buenos-Ayres, et madame Buchanan; M. Berry, commandant du croiseur *Catline* et madame Berry; M. Schwalm, consul général des Etats-Unis, et madame Schwalm, M. et Mme Penarol; mesdemoiselles Estrazulas, Penarol, Hoffmann, Stuckmayer, Penarol, Buchanan, Schwalm, Alcin.

Le sexe fort était représenté par un oncle par M. M. Wilson, Wright, Fréhol, Alcin, Macartney, Hoffman, Estrazulas, Stuckmayer et autres.

Niches et élégantes, les toilettes avaient pour cadre un splendide décor dans les salons brillamment éclairés et ornés de fleurs. La musique, d'autre part, était superbe.

Tous nos compliments les plus enthousiastes à mademoiselle Buchanan pour la façon spéciale, véritablement artistique avec laquelle elle a exécuté un choix de morceaux empruntés à la *Giacinta* et *Salvator Rosa*. Il y a là tout un événement artistique sans précédent à Montevideo.

Coincidence remarquable et digne d'être notée, on a vu réunis chez le ministre en résidence à Montevideo, trois ministres des Etats-Unis: M. Edward Strobel, M. Buchanan, et M. Granville Stuart plénipotentiaires et envoyés extraordinaires des Etats-Unis, respectivement, au Chili, dans l'Argentine et à Montevideo. On nous assure que cette coïncidence est motivée par l'étude en commun de quelques questions importantes en jeu depuis assez longtemps déjà.

Papotages.

Il y en a de tous les calibres et pour tous les goûts. Et le plus curieux, c'est que nous les recevons via Buenos-Ayres, avec passage d'aller et retour. Le *Diario* de la-bas a ici un correspondant terrible.—En un tour de main il envoie à la prison le chef vénérable de notre municipalité, ouvre la porte d'un cachot aussi sombre que celui de Latude à un auguste sénateur, et met sous le coup d'une accusation criminelle le consul de Belgique, qui aurait livré 11 000 fusils seulement et aurait empêché de prix d'un fourmure totale de 15,000. Il n'y a vraiment rien de sacré pour ce sacré correspondant. Ediles, sénateurs, agents mercenaires (Mercure est le dieu du commerce, dit-on) de l'étranger, tout est passé par lui au fil de sa plume, plus incertain que l'épée. Mais il y a des lois sur la diffamation, et don Angel tout au moins le fera bien voir à ce nouveau Lucas.

—A Dresde, en Saxe, un récent jugement vient d'établir une jurisprudence jusqu'ici fort incertaine. Le tribunal a fixé à dix mois de prison le châtimement d'un jeune Italien, marchand de figurines en plâtre et qui, fort excité par la vue d'une jolie femme, lui avait planté en pleine rue un vigoureux baiser.

Dix mois de prison pour avoir embrassé une jolie femme, c'est une conception un peu allemande de la galanterie.

Si la femme avait été laide, on l'aurait en songeant à la peine qu'il lui eût fallu appliquer.

Divers.

M. Diego Lamas, actuellement en résidence au Paso del Molino, subira cette semaine une nouvelle opération dont on espère les meilleurs résultats pour le rétablissement complet du blessé. L'opération sera faite, nous assure-t-on, par M. Pouey dont la haute compétence chirurgicale est bien connue. Plusieurs de ses collègues lui prêteront leur concours.

Le ministère public a conclu au rejet de la demande en ordonnance de non lieu introduite par le défenseur d'Arredondo. L'acte isolé du meurtrier de Borda ne peut, selon la doctrine du fiscal être compris dans l'amnistie générale décrétée par l'Assemblée Nationale.

Chez les nationalistes.

Le valeureux chef nationaliste Aparicio Saravia est attendu à Montevideo depuis avant-hier. Il doit y rejoindre sa famille et passer

en un clin d'œil au poste de combat, et les révoltés ainsi troublés dans leurs projets se rejettent en hâte dans la brousse sans même faire feu.

«Aux armes! aux armes!» criaient toujours Tiennet d'une voix que le sang étouffait.

«A ce moment, la lune, se montrant à l'horizon du bois, répandait une faible lueur, et on aperçut l'innocent étendu entre deux guerriers du Damiel qu'il avait terrassés. Alors on comprit tout, la trahison des sentinelles indigènes qui avaient disparu, les cris d'alarme et l'héroïsme de Tiennet. D'ailleurs, la main tendue vers un coin de la brousse, il put crier encore: «Là! là! mon commandant, ils sont là!»

Tandis que mes infirmiers l'enlevaient et le transportaient dans ma tente, la compagnie se jeta dans la direction indiquée. Quelques instants après, une éclatante fusillade nous annonça que la rencontre avait eu lieu et que nos marsons tenaient enfin les révoltés au bout de leurs fusils.

Je finissais l'examen de Tiennet. Le malheureux avait les poumons perforés par deux terribles coups de lance, sans compter une douzaine d'autres estafilades.

«Je vous le disais bien, monsieur le major», fit-il simplement et avec son même sourire triste, pendant que j'achèrais de le penser.

A l'aurore, la compagnie regagna le camp. Elle amenait soixante prisonniers, dont le premier ministre du Damiel, et un ample butin; on n'avait pu compter les morts tombés sur le champ de bataille tant ils étaient nombreux. De notre côté, nous n'avions que trois chevaux tués et deux hommes légèrement blessés.

Le commandant entra aussitôt dans ma tente pour prendre des nouvelles du fusilier Crabbassat.

«Perdu!» lui dis-je, quand il sortit.

## Revue de la «Courrier Franco-Oriental»

(10) Du 10 Novembre 1897

P. VIGNÉ D'OCTON

## Tiennet L'innocent

Déjà les



GRAN HOTEL DEL PARQUE GUT

ELIS BAY, Corinto

Se avisó al público que se hará todo lo posible para atender debidamente a los clientes y dejarlos completamente satisfechos tanto por el asno, como por el buen trato, y la multitud de los empleados.

TELEGRAMAS

SERVICE SPECIAL DU COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Política española

MADRID, 9.—Hoy tuvieron una entrevista reservada el presidente del Consejo y los ministros de Estado y Ultramar.

Guerra de Cuba

HABANA, 9.—La fusión de los partidos autonomistas y reformistas es inminente. El jefe del presidente del partido autonomista el doctor y Prudencio Ribell vice-presidente.

Chile

SANTIAGO, 9.—Continúa la agitación política preocupada de la cuestión pendiente con Chile. Ignorándose la solución que puede tener el asunto.

SANTIAGO, 9.—La Tante sigue emitiendo

delitos juicios contra la aplicación del protocolo con Bolivia.

Brasil

RIO JANEIRO, 9.—Nada ha adelantado la justicia en sus averiguaciones para dar con los cómplices del asesino del mariscal Machado Duttecourt.

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como: Corbatas de vestido, Corbatas de blusas, etc.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

NOTA: La sala en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

THEATRES

Dr. Bernard Etchepare

Section Maritime

MESSAGERIES MARITIMES

CHILI

MATAPAN

MANUEL ALONSO

AVIS JUDICIALES

VINO Y JARABE

AVIS RECOMANDADOS

DOCTEUR HORMACHE

POSTE

MERCADO CENTRAL

PEDRO LAGES

Simon Signalas

Contador Público y Proveedor

HOTEL des PYRAMIDES

ALFREDO B. HILL

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

DR. J. G. DE MAGNETTE

DOCTEUR ANTONIO HARAN

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como: Corbatas de vestido, Corbatas de blusas, etc.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

NOTA: La sala en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

THEATRES

Dr. Bernard Etchepare

Section Maritime

MESSAGERIES MARITIMES

CHILI

MATAPAN

MANUEL ALONSO

AVIS JUDICIALES

VINO Y JARABE

AVIS RECOMANDADOS

DOCTEUR HORMACHE

POSTE

MERCADO CENTRAL

PEDRO LAGES

Simon Signalas

Contador Público y Proveedor

HOTEL des PYRAMIDES

ALFREDO B. HILL

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

DR. J. G. DE MAGNETTE

DOCTEUR ANTONIO HARAN

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como: Corbatas de vestido, Corbatas de blusas, etc.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

NOTA: La sala en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

THEATRES

Dr. Bernard Etchepare

Section Maritime

MESSAGERIES MARITIMES

CHILI

MATAPAN

MANUEL ALONSO

AVIS JUDICIALES

VINO Y JARABE

AVIS RECOMANDADOS

DOCTEUR HORMACHE

POSTE

MERCADO CENTRAL

PEDRO LAGES

Simon Signalas

Contador Público y Proveedor

HOTEL des PYRAMIDES

ALFREDO B. HILL

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

DR. J. G. DE MAGNETTE

DOCTEUR ANTONIO HARAN

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como: Corbatas de vestido, Corbatas de blusas, etc.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

NOTA: La sala en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

THEATRES

Dr. Bernard Etchepare

Section Maritime

MESSAGERIES MARITIMES

CHILI

MATAPAN

MANUEL ALONSO

AVIS JUDICIALES

VINO Y JARABE

AVIS RECOMANDADOS

DOCTEUR HORMACHE

POSTE

MERCADO CENTRAL

PEDRO LAGES

Simon Signalas

Contador Público y Proveedor

HOTEL des PYRAMIDES

ALFREDO B. HILL

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

DR. J. G. DE MAGNETTE

DOCTEUR ANTONIO HARAN

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

TRITON

LABRADOR

PARIS

Estacion de Verano

Desde esta fecha está a la venta el grande y variado surtido de artículos para verano, como: Corbatas de vestido, Corbatas de blusas, etc.

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

Sucesores de Maria Sivori de Canale

NOTA: La sala en Montevideo por mayor y menor que tiene escritorio de compras en París por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

THEATRES

Dr. Bernard Etchepare

Section Maritime

MESSAGERIES MARITIMES

CHILI

MATAPAN

MANUEL ALONSO

AVIS JUDICIALES

VINO Y JARABE

AVIS RECOMANDADOS

DOCTEUR HORMACHE

POSTE

MERCADO CENTRAL

PEDRO LAGES





# **FERNET - BRANCA**

## **Especialidad de Branca Hermanos de Milano**

*Los únicos que poseen el verdadero y legítimo proceso*

Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Londres 1883, Sydney 1884, Melbourne 1884, Milán 1884, Niza 1884, Turin 1884, Amberes 1885, muchas otras reconocidas.

**ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:**

Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Valerón 1882. Medallas de oro a las Exposiciones de París 1889, Milán 1889 y la Exposición Italo-Americana de Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

**MÁXIMA HONORIFICENCIA**

Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1873.

### **CARLOS F. HOFER Y C.ª GÉNOVA**

El FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, el resaca, el mal de hígado, alivia el mal del mar el licor vermífugo, anti-cólico, anti-fébil según ha comprobado por cantidad de certificados médicos.— No se deje el público engañar por las numerosas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza a presentarse, y pida legítimo.

**Fernet - Branca**

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

### **METZEN-VINCENTI Y C.ª -- Montevideo**

debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra falsificadores y contra los infractores a dicha concesion.